

**LES GRANDES ETAPES DE L'HISTOIRE DE L'EGYPTE
ROYALE ET INDÉPENDANTE de 1805 à 1953**

Conférence prononcée le 13 novembre 1981

Salle Gaveau à Paris, par

SON ALTESSE ROYALE

LE PRINCE AHMED FOUAD II D'EGYPTE.

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de vous remercier de votre présence. Je souhaite que vous trouviez quelque intérêt à l'objet de ma conférence : le destin de l'Egypte et le rôle de ma Famille pendant les cent cinquante ans où elle régna sur la vallée du Nil.

C'est toujours émouvant pour moi de ressentir la fascination éprouvée par la France pour les choses de mon pays et son amitié pour le peuple égyptien.

Il serait fastidieux et sans grande utilité de vous exposer la biographie détaillée des onze Souverains de ma famille qui se sont succédés à la tête de l'Egypte de Mohamed Ali jusqu'à moi-même de Mai 1805 à Juin 1953. Mon intention est plutôt de mettre l'accent sur certains traits de notre histoire, afin que vous puissiez les replacer dans la perspective des idéologies présentes et les événements que nous traversons aujourd'hui au Proche-Orient.

Mon récit sera donc loin d'être exhaustif et si vous désirez mieux connaître l'histoire complète et traditionnelle de la dynastie, je me permets de vous recommander la lecture de la monumentale histoire de la nation égyptienne, ouvrage en langue française édité sous les auspices du Roi Fouad Ier auquel ont collaboré plusieurs éminents historiens et dont les deux derniers volumes couvrent la période dont il est question ici.

L'Egypte et les égyptiens d'aujourd'hui ont reçu en héritage ce qui apparaît comme la plus longue continuité historique de toute l'aventure de l'humanité. L'empire des pharaons a posé les fondations de la culture et de la civilisation du monde méditerranéen. La science, la sagesse, un idéal de vie, de paix et de travail, la recherche de l'équilibre et de l'éternité, l'ascension spirituelle vers le monothéisme, c'est le message impressionnant accumulé sur plus de cinq mille ans et qui se prolonge encore aujourd'hui chez les coptes égyptiens.

La civilisation arabe s'implante dans la vallée du Nil et c'est une merveilleuse floraison qui réalise la synthèse de la Grèce et de Rome, de Byzance et de la Perse. Le Caire islamique brille de tous les feux de la foi conquérante et opulente. Par sa pléiade de docteurs et de savants, sa tradition de tolérance et d'hospitalité, l'Egypte devient le centre intellectuel du monde arabe. Par ses purs héros de l'Islam que sont Amr Ibn-el-As, Saladin et Beybars, elle devient le coeur battant du monde musulman. Ces deux héritages sont revendiqués par les égyptiens et l'on ne saurait concevoir longtemps une Egypte qui ignorerait cette dualité pour se réduire à un seul de ces aspects.

C'est ce à quoi s'est attachée ma famille avec une obstination, une persévérance, une dévotion pour le pays qui commencent enfin à être reconnues. Son premier titre de gloire est d'avoir tiré l'Egypte de la période d'hibernation où l'avait plongée l'occupation ottomane et de l'avoir élevée au firmaments des nations.

Mohamed Ali, premier souverain de la dynastie et mon aieul à la cinquième génération est le fondateur de l'Egypte moderne et l'oeuvre accomplie le place à la hauteur des grands hommes politiques et des constructeurs d'empire. Il est né à Kavala en Macédoine, alors province turque, et c'est par hasard que la réquisition de 1799 en fait un officier de l'armée envoyée en Egypte

par le sultan. Il y fait les dernières campagnes contre l'expédition du général Bonaparte et devient commandant en chef de son corps d'armée, un régiment d'élite. Après le départ des français, il rétablit dans la ville du Caire une discipline qui le rend attachant à la population. Le 12 Mai 1805, le peuple du Caire, les notabilités civiles et religieuses proclament à main levée Mohamed Ali pacha d'Egypte, c'est à dire vice-roi. La Sublime Porte se trouve dans l'obligation de ratifier le choix populaire à contre coeur et de lui envoyer régulièrement le firman d'investiture.

Mohamed Ali a trente six ans, il ne sait pas encore lire mais il possède l'énergie et le don du commandement, une grande maîtrise de soi, l'aptitude à saisir l'occasion. Intelligence d'observation et d'intuition lui font réaliser les possibilités de son pays d'adoption et l'utilité d'accepter certains apports de l'occident. Il a un certain goût du risque, mais son ambition est tempérée par le sens du possible et la prudence qui le servent dans les moments décisifs.

L'Egypte tendait alors à retomber dans son état antérieur au choc de l'expédition française: une province ruinée et sous-peuplée où règne l'anarchie et la violence d'une féodalité parasite: les mamelouks. Le vice-roi, par un coup de force entré dans la légende réussit à anéantir leur puissance politique.

La prospérité du paysan égyptien repose évidemment sur la richesse de la terre limoneuse du Nil et son travail pénible et inlassable. Tout aussi importants sont l'ordre et la sécurité intérieure, la bonne administration de l'irrigation et la modération des prélèvements fiscaux. Mohamed Ali, ayant assuré l'ordre et voulant avoir les moyens de son ambition, organise un système économique révolutionnaire qui en fait le premier socialiste égyptien. A l'état la propriété de la terre agricole. D'une consultation du Moufti, il ressort que les particuliers ne sont en fait que des usufruitiers. Puis il fait procéder à un cadastre général pour rationaliser l'exploitation et mieux répartir l'assiette de l'impôt. Le vice-roi fixe la nature et l'extension des cultures pour chaque campagne, assure avec minutie le droit à l'irrigation qu'il développe considérablement, achète les récoltes au prix qu'il a fixé, les stocke dans les magasins de l'état, en attendant de les revendre sur les marchés. De même l'état s'arroge le monopole du commerce extérieur et des exportations de produits agricoles ainsi que des produits manufacturés grâce aux machines que le vice-roi a importées de France, d'Italie ou d'Angleterre.

Mohamed Ali justifiait son oeuvre dès 1833 au baron Boislecompte en disant: " Si je me suis emparé de tout, c'était afin de rendre tout productif! " Qui pouvait le faire sinon moi. Qui eut fait les avances nécessaires, " qui eut indiqué les méthodes à adopter et les cultures nouvelles ? " Croyez-vous que quelqu'un eut jamais pensé à faire venir dans ce pays " le coton, la soie et le mûrier ? ".

Le vice-roi voyant justement dans la diffusion de l'instruction la cause principale de la supériorité technique et militaire des puissances européennes, créa à partir de rien un système éducatif moderne, de l'école primaire aux écoles supérieures spécialisées. Il envoie des centaines de jeunes égyptiens en missions scolaires en Europe et particulièrement à Paris afin d'y étudier les sciences militaires, la construction des navires, l'impression des ouvrages, la médecine, les mathématiques et les beaux-arts. Le futur Khédive Ismail entra ainsi à l'école militaire de Saint-Cyr en 1847. Il forme un corps de traducteurs apte à transcrire dans la langue du pays, tous les ouvrages étrangers dont la connaissance est nécessaire à l'accroissement de la puissance égyptienne. Ces cadres autochtones assureront la relève des officiers, des conseillers français, anglais, allemands ou

italiens, des médecins et professeurs appelés auprès du vice-roi. Ils arriveront en moins d'une génération aux postes les plus élevés de l'administration et de l'armée. Le mouvement nationaliste dans les années 1880 ne peut pas s'expliquer sans la formation de cette élite qui comprenait des hommes tels que Rifaat el Tahtaoui, Mohamed Chérif pacha, Ali Moubarak pacha, ou Mahmoud el Falaki.

Un autre de ses objectifs fut l'industrialisation de l'Egypte. Une première étape fut l'établissement en 1816 du monopole de la production industrielle. A vrai dire, c'était plutôt un artisanat d'état, le vice-roi fournissait les matières premières et rachetait aux artisans les produits finis. La seconde étape, de 1820 à 1830 fut la création d'une industrie cotonnière et textile. Les centres de filature du coton sont établis dans toute l'Egypte et les milliers de métiers à tisser sont fabriqués localement. D'autre part les besoins des armées nécessitent la création d'une industrie du fer, des fonderies pour les canons et les fusils, des ateliers pour l'entretien de la cavalerie et de la marine de guerre. Ce fut un effort colossal pour un pays qui à l'époque ne disposait d'aucune tradition industrielle, ni de ressources en fer ou en charbon, et de plus était totalement dépourvu de techniciens, d'ingénieurs, d'entrepreneurs et de grands commerçants. Cette première implantation industrielle ne survêcut malheureusement pas à la mort du vice-roi et le Khédive Ismail, son petit-fils, dû tout reconstruire à nouveau.

Mohamed Ali redonna à Alexandrie son éclat perdu depuis des siècles. Il y établit sa capitale d'été, pouvant ainsi surveiller lui-même les arsenaux et les chantiers navals de la flotte. Le port profite également de l'essor du commerce et dès 1838, un service postal assure la malle des Indes entre Alexandrie et Suez. L'Egypte redevient le carrefour de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie et entre à nouveau dans le circuit de l'économie internationale.

Pourtant la grande idée du vice-roi c'est la création d'une armée nationale moderne, basée sur la conscription des fellahs et instruite en un temps record. Elle est organisée sur le modèle français par le colonel Sève, devenu Soliman pacha, aïeul de ma grand mère la reine Nazli. L'armée et la marine atteignirent un effectif de 300.000 hommes, chiffre à rapprocher de celui de la population totale, deux millions et demi d'habitants. Ces soldats se forgeront sur les champs de bataille de la Syrie et de l'Anatolie une réputation magnifique qui fit l'admiration des commentateurs du temps.

Mohamed Ali considérait le Soudan comme étant le verrou africain de la vallée du Nil et il savait que le Levant et la Syrie étaient le passage obligatoire de presque tous les envahisseurs de l'Egypte à travers les âges. Utilisant les circonstances offertes par les demandes d'intervention présentées par la Sublime Porte afin de soumettre telle ou telle rébellion en Grèce ou en Arabie, l'Egypte rassemble un empire qui atteint son apogée en 1840. Le Soudan est conquis et le vice-roi a lui-même choisi l'emplacement et fondé sa capitale Khartoum. Une partie importante de la péninsule arabique, dont les villes saintes de Médine et La Mecque jusqu'au Yémen actuel, la Palestine, le Liban, la Syrie, la Cilicie et la Crète forment ses possessions ou celles de son fils aîné, Ibrahim pacha, le brillant général, commandant en chef de l'armée égyptienne. Les armées du Sultan, commandées par des généraux prussiens, sont battues par Ibrahim en 1832 et 1839. Mohamed Ali hésite entre deux conceptions: faut-il mettre l'épée de l'Egypte au service du sultan et calife des musulmans en espérant que des réformes imposées à toutes

les provinces sauveront l'empire ottoman, ou faut-il, et c'est l'idée défendue avec insistance par son fils Ibrahim, unir les peuples arabes autour de l'armée égyptienne et les libérer du joug ottoman ? Je cite les paroles mêmes d'Ibrahim pacha qui disait " Je porterai mes pas et mon oriflamme partout où j'entendrai parler l'arabe". Ces projets n'aboutirent pas à l'époque, mais la question du pan-arabisme par rapport au pan-islamisme s'est donc posée très tôt, et c'est à l'Egypte qu'en revient le mérite.

Les puissances européennes voient avec inquiétude l'émergence rapide de l'Egypte qui risque de prendre la relève d'un empire en décadence dont elles guettent le moment propice pour s'en partager les dépouilles. C'est alors la coalition de la Grande-Bretagne, la Russie, l'Autriche et la Prusse pour soutenir le Sultan de Turquie et bombarder la côte syro-libanaise et malgré l'amitié et l'appui diplomatique de la France, qui songe même un instant à mobiliser, Mohamed Ali doit s'incliner et quitter ses conquêtes asiatiques. Il a pourtant conservé l'essentiel: l'hérédité de l'Egypte pour sa famille et l'autonomie de son gouvernement, ce qui autorise la poursuite des réformes et préserve la stabilité et le bien-être du pays.

En 1848, âgé de près de 80 ans, le vice-roi affaibli laisse à son fils aîné Ibrahim pacha l'exercice du pouvoir. Il mourut l'année suivante et fut inhumé dans la mosquée qui porte son nom et qui domine la citadelle du Caire. Tel fut le destin hors du commun de cet homme génial, né au pays d'Alexandre le grand, l'année même où naissait Napoléon et mort souverain de la vallée du Nil, aimé de ses sujets et craint par ses ennemis.

Le second temps fort de l'histoire de mon pays au XIXème siècle correspond au règne d'Ismail pacha, quatrième successeur de Mohamed Ali, et fils d'Ibrahim pacha, qui monte sur le trône en 1863. Ismail est à la fois européen et oriental. Son éducation a été soignée et il a déjà accompli plusieurs missions à l'étranger. C'est un grand travailleur, il possède l'habileté du diplomate et une grande courtoisie de manières. Audacieux, volontaire, visionnaire, il voit grand, parfois trop grand. C'est une personnalité complexe et fascinante aux dires de ses contemporains et il ne laisse pas indifférents les historiens actuels. Il obtient en 1867 le titre de khédive, titre créé pour lui par le sultan et qui équivaut à seigneur.

Abandonnant la coutume traditionnelle du séniorat qui réglait la succession au trône, il adopte l'ordre de primogéniture à l'occidentale et impose l'arabe au lieu du turc comme langue officielle de l'état. L'écart entre l'Egypte et la Turquie s'agrandit tant sur la plan de la législation que sur le mode de vie de ses habitants. Des quartier entiers du Caire et d'Alexandrie sont créés à l'image de Paris ou de Londres. On y introduit le gaz, l'éclairage, l'adduction d'eau, les égouts, les allées plantées d'arbres et les parcs paysagés. Il amorce l'évolution vers un régime parlementaire en instituant une assemblée consultative de 75 délégués élus par les notables pour trois ans. Cette assemblée aborde rapidement toutes les questions de gouvernement. De même, il met sur pied la réforme judiciaire. Les tribunaux mixtes remplacent les anciennes juridictions des consuls étrangers, trop partiales, et amènent un progrès considérable dans l'équité des procès entre nationaux et étrangers.

Le Khédive se tailla un grand empire africain, faisant flotter le drapeau égyptien sur les territoires de ce qui est aujourd'hui l'Ouganda. Il annexa au Soudan les provinces du Darfour, du Bahr el Ghazal et de l'Equateur et visa même un instant l'Ethiopie et la Somalie. Des expéditions partirent sous ses auspices à la découverte des sources du Nil, problème qui fascina tant d'esprits à travers les âges.

Il n'hésita pas à léser ses propres intérêts pour faire oeuvre de civilisation en abolissant la traite des esclaves dans toute l'étendue de ses possessions. Le Khédivé envoya par amitié pour Napoléon III, 500 malheureux participer à l'équipée de l'Empereur Maximilien au Mexique.

C'est en visitant l'exposition universelle de Paris en 1867 qu'il invite les souverains des grandes puissances aux fêtes qu'il donne pour l'inauguration du canal de Suez. En novembre 1869, l'impératrice Eugénie, l'empereur François-Joseph, les princes héritiers de Prusse et des Pays-Bas, une foule de hauts personnages du monde entier assistent aux cérémonies grandioses et peuvent admirer la transformation du Caire en métropole moderne. Ces fêtes splendides valurent au khédivé l'épithète de "magnifique", mais il faut comprendre que pour Ismail elles symbolisaient l'entrée de l'Égypte dans le concert mondial des nations. "Mon pays, disait-il, ne fait plus partie de l'Afrique mais de l'Europe".

La gigantesque entreprise du percement de l'isthme de Suez fut surtout financée par la France et l'Égypte, qui avait pour sa part souscrit et acquis 177.000 actions. D'autre part cent mille ouvriers furent fournis par l'état pendant les quinze ans que nécessitèrent les travaux. Ismail pacha lui-même par sa diplomatie et son obstination sauva l'affaire des embûches et des obstacles semés par l'Angleterre. L'Égypte se trouvant plus tard frustrée des bénéfices de l'exploitation suite à ses difficultés financières dut en outre payer le prix politique de son importance stratégique. Cette situation portait donc en germe le conflit de 1956. D'ailleurs l'Égypte ne fit qu'anticiper sur la fin de la concession octroyée pour 99 ans en 1869. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que le principe des nationalisations ne pose plus de problème.

Ismail équipe le pays d'un réseau de deux mille kilomètres de voies ferrées, bien avant certains états de l'Europe. Il poursuit la construction de barrages, de canaux, de ports, de 400 ponts et de huit mille kilomètres de lignes télégraphiques. La production du coton est multipliée par sept. Le khédivé développe aussi l'industrie sucrière, les minoteries et les manufactures. Tous ces équipements étaient très coûteux et l'état recourut à une dizaine d'emprunts placés à l'étranger par l'intermédiaire des grandes banques européennes. Les successeurs de Mohamed Ali avaient rétabli la propriété privée et la liberté du commerce. La prospérité générale profitait inégalement aux égyptiens et aux étrangers dont certains étaient surtout pressés de faire des bénéfices rapides ou de prêter à des conditions frisant l'usure. Le fardeau de la dette devint insupportable même après l'augmentation des impôts et des exportations. Le khédivé fut pris dans l'engrenage de l'endettement et des palliatifs funestes. Aujourd'hui une docte assemblée de banquiers et d'économistes se réunirait autour d'une table ronde et recommanderait des solutions pondérées. On le voit tous les jours. A l'époque du capitalisme sauvage, c'était la politique de la canonière qui était la seule connue. Soutenu par les puissances coloniales, le sultan, trop heureux de retrouver une partie de son autorité sur ce qui était toujours nominale-ment une province de l'empire, mais qui de fait était devenue une nation beaucoup plus avancée que la Turquie, obtint le départ du khédivé et son exil en 1879. Ismail payait ainsi le prix de son nationalisme.

Le bilan du règne d'Ismail comporte à son actif le grand essor de la presse, de l'édition, la renaissance culturelle et littéraire, les débats d'idées qui agitent l'intelligentsia, l'ouverture de très nombreuses écoles dont les premières écoles de filles et enfin la création de la Société khédiviale de Géographie dont l'oeuvre fut magnifique. On lui doit ainsi, qu'à son prédécesseur Saïd pacha, la préservation des monuments antiques du pillage et la fondation du premier Musées des Antiquités égyptiennes.

Son fils aîné le khédivé Tawfick fait face à l'action nationaliste d'Arabi pacha. L'Angleterre profite des troubles de 1882 pour débarquer ses troupes à Alexandrie après avoir cruellement bombardé la ville. Ce qui était annoncé comme une opération de simple police se perpétua 75 ans. La France qui devait prendre part à cette action se retira au dernier moment. J'estime que ce fut malheureux dans le malheur, car la France et l'Angleterre se seraient alors neutralisées mutuellement, et l'Égypte aurait pu être évacuée quelques mois plus tard. Il est permis de rêver à une Égypte qui aurait entrepris ses efforts de modernisation avant l'ère de l'expansion coloniale, avant les entraves opposées au développement de la production nationale et de l'éducation, avant l'imposition de termes de l'échange aussi défavorables. De récents travaux de recherche ont établi de façon frappante que le Japon et l'Égypte ont suivi initialement la même trajectoire, seuls dans toute l'Afrique et toute l'Asie à vouloir rivaliser dès l'aube du XIX^{ème} siècle avec l'Europe, ils se lancèrent dans un effort de modernisation. Alors que le Japon échappait de justesse à la vague coloniale et menait le processus à son terme; du fait de sa position stratégique, mon pays dû au contraire mettre un frein à ses ambitions.

Et maintenant, j'aimerais vous projeter quelques diapositives qui aideront à illustrer ce récit. Ce sont pour la plupart des documents d'archives familiales.

La conception bornée de ses intérêts par la puissance occupante, le refus du dialogue constructif furent la source continue de tensions qui prirent parfois un tour sanglant. Entre les partisans de la violence et du maximalisme d'un côté et les dures réalités de la situation intérieure et internationale de l'autre, il y avait la voie choisie par la dynastie, symbole de l'identité nationale, rôle ingrat d'arbitre et d'élément modérateur.

Dès 1914, la Turquie s'étant rangée du côté des empires centraux, l'Égypte se sépare de l'empire ottoman et devient un sultanat.

En 1917, le prince Fouad, fils du Khédivé Ismail, accède au trône avec le titre de sultan. C'est sous le règne de Fouad I^{er} que cette politique porta ses fruits et que furent concrétisés les espoirs de la dynastie. Dès sa prise du pouvoir il décide de faire de l'Égypte un état libre, indépendant et constitutionnel. Il put souvent s'appuyer pour cela sur le peuple et sur le prestige du grand parti wafdiste dont le chef était l'illustre Saad Zaghloul pacha. Né en 1868, Fouad I^{er} a donc 49 ans lorsqu'il accède à la charge suprême. Il est né au Caire mais a fait ses études en Suisse, puis à l'Académie militaire de Turin. Il a pu dans sa jeunesse observer tout à loisir les intrigues du monde des affaires et de la politique. Il en tira un grand profit plus tard sur le plan diplomatique. Ne se sachant pas du tout destiné à régner, sa carrière était déjà remplie par une vie d'intenses études, de voyages, de missions à l'étranger au service du pays et enfin par ses fonctions de prince-recteur de l'Université égyptienne. C'est un fin lettré qui se préoccupe pendant tout son règne de mettre l'outillage intellectuel au niveau des moyens économiques et de préparer une élite nécessaire au fonctionnement d'un gouvernement indépendant.

La seule université égyptienne existant alors était la presque millénaire université d'El Azhar, célèbre pour la valeur de son enseignement théologique, et qui attirait des étudiants de tout le monde musulman. Elle n'enseignait pas les sciences modernes. Avant même de régner, le prince Fouad fonde la nouvelle université égyptienne en 1907. Il complète ensuite cet

enseignement supérieur par la création de multiples sociétés savantes: Société d'entomologie, d'hydrobiologie, de médecine, d'économie politique, de papyrologie. Il donne un essor nouveau à la Société d'agriculture. Il inspire de multiples publications sur l'Egypte. Il crée un institut copte, la célèbre académie de langue arabe et, création des plus originales et utiles: un institut du désert.

La proclamation de l'indépendance eut lieu le 15 mars 1922 et le souverain prit alors le titre de Roi d'Egypte. La constitution est octroyée en 1923. Elle a à la fois un caractère monarchique et démocratique. Le roi exerce ses pouvoirs par l'intermédiaire de ses ministres. La chambre des députés est élue au suffrage masculin pour cinq ans. Le sénat est élu pour les trois cinquième, les membres restant étant nommés par le roi.

Tout au long de leur règne, les rois Fouad Ier et Farouk furent considérés comme les protecteurs des minorités civiles et religieuses. L'Egypte est le pays refuge de bien des hommes de la presse et de la politique, persécutés chez eux. Les communautés sont organisées avec à leur tête un président. Elles ont leurs hôpitaux, leurs écoles, leurs clubs, leurs journaux. Elles vivent dans l'entente et l'harmonie, ce que je tiens à souligner ici... Tous les pays arabes voyaient en l'Egypte la première de leur nation à obtenir son indépendance, un idéal à atteindre. Le Caire et Alexandrie sont des phares de rayonnement religieux, culturel, politique. Le portrait du roi d'Egypte figurait dans bien des foyers musulmans, du Maghreb à l'Indonésie.

On assiste d'autre part à cette époque à ce que l'on pourrait appeler la reconquête de l'économie nationale. Une bourgeoisie de propriétaires terriens, de commerçants, des représentants de toutes les professions libérales, confiants en l'avenir, investit dans la banque et l'industrie. Le mouvement ne fera que prendre de plus en plus d'ampleur sous le roi Farouk et c'est un des atouts de l'Egypte d'aujourd'hui de bénéficier de ces bases. Je ne citerai que pour mémoire la création en 1920 de la banque Misr par Talaat Harb pacha, encouragé par le roi Fouad Ier, qui étend ses ramifications dans tous les domaines: industriels, agricoles, commerciaux et même cinématographiques. Les mouvements syndicaux sont reconnus et la première législation sociale est élaborée. Le mouvement d'émancipation de la femme est né en Egypte à la fin des années 1920 avec Hoda Charaoui et Safia Zaghloul.

La situation du roi Fouad était délicate. Il était de droit roi d'un pays indépendant, mais le traité avec les britanniques restreignait quelque peu cette indépendance. A l'intérieur, les nombreux partis politiques qui se disputaient les suffrages recouraient souvent à une certaine démagogie irréaliste. Il fallait concilier l'inconciliable. Il en résulta pendant tout le règne de Fouad Ier un parlementarisme agité, présentant une suite de crises intérieures, tantôt dues aux manoeuvres des partis politiques, tantôt dues à la Grande Bretagne. Le roi usait alors de ses pouvoirs d'arbitrage, faisait souvent prévaloir le bon sens qui le caractérisait. Dans l'intérêt suprême du pays, il dut parfois exercer de la manière la plus large, les pouvoirs que lui attribuait la constitution. Son caractère assez autoritaire était heureusement tempéré par une aptitude à la négociation et au dialogue. Il sortit grandi des tourmentes, et avec lui, la dignité de son pays. Fouad Ier vint en visite officielle en France en 1927. Il fut accueilli par le président Gaston Doumergue. Ce fut la première visite d'état d'un souverain égyptien depuis les voyages du Khédive Ismail et avant lui de Saïd et d'Ibrahim.

Il mourut le 28 avril 1936, l'année même où l'Egypte obtenait des satisfactions décisives sur la voie de l'affranchissement total, grâce à la signature d'un traité durement négocié.

Ce fut un grand malheur pour mon pays car son fils et héritier, le prince Farouk, né en 1920, était âgé d'à peine seize ans et n'avait pas encore atteint sa majorité constitutionnelle. Il n'eut pas le loisir de terminer ses études militaires. Le roi Farouk prêta son serment constitutionnel en juillet 1937 et fut précipité dans l'arène politique prématurément; en même temps montaient les périls annonciateurs de la guerre. La seconde guerre mondiale eut d'abord pour conséquence d'entraîner pour l'Egypte le renversement du processus d'évacuation. Le pays fournit une aide logistique importante aux alliés et Le Caire et Alexandrie sont bombardés à plusieurs reprises. En 1942, la situation politique est très angoissante car l'offensive de Rommel amène les allemands à cent kilomètres d'Alexandrie. Isolé, le roi est mis dans l'obligation de rappeler le wafd et de nommer Nahas pacha premier ministre. C'est une situation ambiguë pour un parti qui se veut être le champion du nationalisme. La victoire d'El Alamein, à laquelle prirent part les forces françaises libres, écarte le danger d'invasion et la déclaration de guerre permet à l'Egypte de devenir membre de droit de l'organisation des nations unies.

A partir de 1946 reprenait le processus d'évacuation des troupes britanniques. En 1947 elles avaient évacué toute la vallée du Nil et n'étaient plus cantonnées que dans la zone du canal de Suez.

C'est grâce au rapprochement et à l'accord profond des rois Farouk et Abdel Aziz d'Arabie Séoudite que fut créée la ligue arabe: mon père ayant discerné le rôle primordial que tiendrait bientôt ce royaume, avec une singulière pressience. Dès l'origine le siège de la ligue fut fixé au Caire. Elle devint rapidement le levier considérable que l'on sait dans la revendication de l'unité et de la solidarité du monde arabe. L'Arabie Séoudite fut le seul pays où mon père se rendit en voyage officiel en 1945.

Pendant les décennies précédentes, les effectifs et le matériel des forces armées égyptiennes étaient devenus très modestes, et c'était une des conséquences de la situation politique. Le roi Farouk eut à coeur de quadrupler les effectifs et l'on commença à équiper de façon moderne une aviation et une marine. Le gouvernement n'eut malheureusement pas le temps de parachever cette oeuvre pour mener à bien les objectifs politiques. Par la prédominance de sa population qui représentait plus de la moitié du total de celle de tous les pays arabes réunis, l'Egypte se trouvait nécessairement impliquée dans la guerre de 1948 qui suivit la création de l'état d'Israel. Il en résulta par l'armistice de Rhodes, la prise en charge par l'Egypte du territoire de Gaza et sa population palestinienne. C'était un échec sur le plan politique, mais sur le plan militaire les opérations étaient loin d'être décisives alors que les troupes égyptiennes recevaient seules tout le choc. Cependant les officiers insurgés tinrent le roi responsable des problèmes militaires.

En Octobre 1951, en accord avec le roi, Mustapha el Nahas, premier ministre, obtint du parlement égyptien la dénonciation du traité de 1936 et l'abrogation des conventions sur le Soudan. Le parlement décida d'attribuer au roi d'Egypte, le titre de roi du Soudan. D'autre part le gouvernement refusa dans ce contexte l'intégration de l'Egypte au plan de défense atlantique.

Mais l'inertie du gouvernement et du parlement alors que des réformes étaient indispensables, l'impossibilité de trouver toute solution politique et constitutionnelle à la crise, amena le coup d'état militaire de Juillet 1952. Mon père en accédant au trône dans un débordement d'enthousiasme populaire tel qu'aucun souverain de ma famille n'en connu, avait formé de grands espoirs pour son pays. Il vécut le drame de les voir s'évanouir les uns après les autres. L'amour qu'il éprouvait pour son pays et pour son peuple ne peut pas être mis en doute car à l'heure de l'épreuve, il choisit l'exil et l'abdication plutôt que de faire couler le sang d'un seul égyptien. Il quitta le sol natal avec les honneurs dûs à un souverain. Le général Naguib vint le saluer et la marine tira une salve de 21 coups de canons lorsque le yacht royal sortit de la rade d'Alexandrie.

Les évènements de 1952 ne mettaient nullement en cause le principe monarchique. Je fus proclamé roi d'Egypte âgé d'à peine six mois et un conseil de régence fut institué comprenant trois régents dont un prince, un officier et un homme politique. Les lois et décrets furent édictés au nom du roi Ahmed Fouad II et la justice rendue en mon nom jusqu'en 1953, année au cours de laquelle la république fut proclamée unilatéralement, sans aucune consultation populaire préalable.

On sait quels bouleversements amena l'après-guerre, avec la fin du colonialisme, la nouvelle prépondérance des deux grandes puissances victorieuses et leur recherche pour étendre leur zone d'influence respective. Tous ces facteurs sont à prendre en considération pour comprendre le déroulement des faits. La convoitise exercée par les énormes réserves d'énergie du Moyen-Orient et la permanence du problème palestinien compliquent singulièrement la situation d'un monde arabe qui cherche à répondre par ses valeurs propres au défi de l'heure.

On est amené à souligner que pendant les règnes des rois Fouad Ier et Farouk, l'Egypte comptait parmi les rares états à connaître une vie parlementaire. Les partis représentaient souvent les divers courants de l'opinion et la presse avait un rôle important. Elle ne se privait pas de mettre en cause les hommes politiques ou de critiquer tel ou tel aspect de la situation du pays. De même, il n'est pas négligeable de rappeler que lorsque le roi quitta son pays, celui-ci était non seulement exempt de dette extérieure mais qu'il était sur le plan économique en avance sur le reste du monde arabe. Le problème de l'explosion démographique ne se posait pas encore, comme il se pose aujourd'hui. L'Egypte était passée d'une population de deux millions d'habitants en 1805 à vingt cinq millions au début des années 1950, et cela n'avait nullement freiné son développement. Avec le recul du temps, on mesurera mieux les efforts des uns et des autres pour privilégier le long terme par rapport aux contingences immédiates. Le destin de l'Egypte est dans le travail et dans sa foi. La prospérité et la justice ne viendront pas d'une manne soudaine ou d'une rhétorique enivrante.

J'espère avoir contribué à vous présenter d'une façon aussi claire que possible des pages de gloire assorties de leur complément d'épreuves. Mon pays peut s'enorgueillir de posséder dans la ville lumière le plus éloquent et le plus sublime des ambassadeurs: l'obélisque de la place de la Concorde, présent de Mohamed Ali à son ami Louis-Philippe. Ma famille s'est identifiée à cette vallée du Nil depuis six générations et je souhaite de tout coeur qu'elle puisse dans l'avenir par des voies adéquates continuer dans la seule qui vaille: servir.

J'aimerais terminer en vous remerciant une fois de plus d'être venus et en priant le Tout Puissant de protéger mon pays et de permettre à l'égyptien d'être un des porteurs du flambeau de la civilisation et des grandes valeurs humaines.